

C. Critères de scientificité des énoncés économiques.

On est donc frappé par la diversité des analyses proposées pour un même objet d'étude, la mondialisation. Selon certains elle est par nature perverse, pour d'autres systématiquement bénéfique, pour d'autres encore cela dépend... On pourrait faire la même observation pour d'autres grandes questions économiques comme par exemple une question qui revient en force dans l'actualité, le chômage.

Le chômage remonte actuellement. Que faire? Pour les uns, libéraux, il faut baisser les salaires ou variante réduire les charges sociales, afin de rendre l'embauche plus facile pour les entreprises. Pour d'autres, keynésiens, la baisse des salaires ou de la protection sociale est le meilleur moyen de déprimer la consommation des ménages et in fine cela aboutit à une nouvelle dégradation de l'emploi. Ces deux stratégies de lutte contre le chômage s'affrontent et coexistent dans le capitalisme occidental depuis bientôt un siècle, Pourquoi ne peut les départager? Parce qu'elles reposent sur deux diagnostics opposés : selon les libéraux le chômage est un problème d'offre insuffisamment compétitive, alors que pour les keynésiens la cause du chômage est à rechercher du côté de l'insuffisance de la demande.

Comment deux théories peuvent-elles se contredire sans que l'on puisse les départager une fois pour toute, en séparant le vrai du faux ? Parce que la macroéconomie c'est très compliqué : le chômage par insuffisance de l'offre peut exister mais le chômage par insuffisance de la demande aussi. Pire même le chômage peut s'expliquer tantôt par une cause, tantôt par l'autre, dans une même économie au même moment ! Vous pouvez imaginer les difficultés de diagnostic et de politique macroéconomique à mettre en place si l'on se trouve dans une telle situation !

En poussant encore plus loin peut-on affirmer tout et son contraire en économie, tout en préservant une démarche scientifique ? Voire même, peut-on raconter n'importe quoi ? L'économie ne serait-elle qu'un discours idéologique ? Dans quelle mesure l'économie est-elle une science ? C'est la question de la scientificité de l'économie qui se trouve donc posée.

Diapo 14

K. Popper, philosophe des sciences, propose pour reconnaître une démarche scientifique, un critère valable selon lui pour tous les domaines de la science : le critère de réfutabilité. « Une théorie qui n'est réfutable par aucun événement qui se puisse concevoir est dépourvue de caractère scientifique. » (*Conjectures et réfutations*, 1953, ch.1, section 1)

Ce critère s'oppose selon Popper, à celui beaucoup plus intuitif qui prévalait jusque là, mais faux, de vérifiabilité : il ne suffit pas de trouver un cas réel où le réel confirme la théorie pour que la théorie soit considérée comme vraie. Au

contraire il faut pour qu'une théorie soit considérée comme vraie scientifiquement ne trouver aucun contre-exemple dans le réel.

Est donc scientifique toute théorie réfutable, et elle sera temporairement admise comme vérité scientifique tant qu'elle ne sera pas réfutée. Il en résulte que la vérité scientifique est ici vue comme une frontière qui peut se déplacer, et qui se déplace le plus souvent par saut, par rupture, d'une conception réfutée par l'étude des faits à une autre, qui résiste encore à l'analyse critique.

C'est là que se pose le problème car ce critère de scientificité de Popper pose problème dans les sciences humaines, et donc dans les sciences sociales, et donc à l'économie en particulier, où ils sont difficiles voire impossibles à appliquer. En effet :

- l'expérimentation contrôlée y est la plupart du temps impossible, notamment dans les sciences sociales ; l'expérimentation en sciences sociales n'est jamais possible dans les conditions d'un laboratoire.
- la comparaison de situations observées dans le temps et l'espace, n'est pas probante car il est impossible d'être sûr que toutes les conditions sont les mêmes ;
- il est impossible de séparer les effets des différentes causes qui interviennent dans les situations observées, car elles sont trop nombreuses et souvent incomplètement connues ; une situation économique donnée résulte en fait d'un trop grand nombre de variables à prendre en compte, dont certaines peut-être essentielles resteront ignorées par le raisonnement.

Donc la réfutation reste une pratique trop rare en économie pour une raison fondamentale :

Diapo 15

Les lois économiques sont par essence causales et conditionnelles. Elles ne sont pas valables en tout temps en tout lieu mais seulement dans un environnement donné, précis et limité.

Elles se présentent sous la forme : si conditions a, b, c, d, réalisées alors $A \Rightarrow B$
Ex : la célèbre loi de l'offre et de la demande.

Il en résulte que les résultats obtenus par l'analyse économique sont toujours dépendants d'hypothèses de départ très strictes et qui ne sont jamais conformes à la réalité, toujours plus complexe que les modèles théoriques. Donc montrer que A n'entraîne pas B à partir d'un contre-exemple ne détruit pas la proposition mais réduit ses conditions de validité :

si conditions a, b, c, d, e réalisées alors $A \Rightarrow B$

On a donc en économie une persistance de vérités locales partiellement contradictoires.

Il existe une seconde explication plus prosaïque : elle tient à la balkanisation des sciences économiques, et pour tout dire le partage des chercheurs en chapelle. Dans la même chapelle, il est mal vu de chercher à se réfuter, et entre 2 chapelles différentes on ne communique guère en raison des hypothèses, des concepts et des méthodes qui diffèrent.

Cependant, on voit que la notion de science doit être maniée avec précaution en économie : on sait reconnaître des démarches scientifiques des économistes à partir des méthodes employées, et à cet égard l'économie ne se confond pas avec la métaphysique ou l'astrologie... cependant les productions des économistes, les théories économiques, n'ont qu'un caractère scientifique incomplet.

Un programme de recherche scientifique selon Lakatos

Ceinture protectrice = Théories

Heuristique positive = Méthodes

Noyau dur = Axiomes

OBJECTIF: PRS



Analyse de l'échange	PRS mercantiliste	PRS classique et NC	PRS marxiste	PRS keynésien
« Noyau dur » Ou axiomes	Jeu à $=0$ Acteurs : états	Jeu à >0 Acteurs : états ou individus Gains partagés	Echange monétaire : mode de diffusion du capitalisme	Jeu à >0 Gains pas forcément partagés Acteurs : firmes
« Heuristique positive » Ou méthodes	Balance commerciale	Comparaison autarcie/échange Conc parfaite	Mise à jour des rapports d'exploitation	Conc imparfaite, théorie des jeux
« Ceinture protectrice » Ou résultats	Conditions de l'ouverture Protectionnisme éducatif	Ouverture Théories de la spécialisation en fonction du marché	Expansion du capitalisme, théorie de l'Impérialisme, échange inégal	Influence de la structure des marchés sur les prix, théories de la localisation, politiques industrielles

**Un énoncé est scientifique non
parce qu'il est vérifiable mais
parce qu'il est réfutable.**

K. Popper

**Lois économiques sont causales et conditionnelles:
si conditions a, b, c, d, réalisées alors $A \Rightarrow B$**

**Trouver un contre-exemple ne conduit pas à une réfutation
globale de la loi économique mais à une réduction de son
champ d'application:
si conditions a, b, c, d, e réalisées alors $A \Rightarrow B$**